

NICOLAS BEUGLET

ÇA N'ARRIVERA PAS



NOUVELLE

ÇA N'ARRIVERA PAS

Nicolas Beuglet

Ça n'arrivera pas

© NICOLAS BEUGLET, NOVEMBRE 2020.

1.

Vendredi 20 mai 2022

Avant de franchir la porte de son appartement, Jean se retourna vers sa fille allongée sur le canapé, les bras tendus au-dessus de sa tête, un livre entre les mains.

— Je n'ai jamais compris comment tu faisais pour lire dans cette position...

— J'applique ton conseil à la lettre.

— Et quel conseil absurde j'ai bien pu te donner pour que tu en arrives là ? demanda Jean en s'assurant que son masque et son téléphone portable étaient bien dans sa poche de pantalon.

— Tu m'as toujours dit de prendre de la distance par rapport à ce que je lisais...

Maïa tourna un regard amusé vers son père

— Non, mais je rigole, c'est juste que j'ai l'impression de faire du sport sans bouger, c'est tout, ça me fait du bien.

— À propos de gym, fais un 100 mètres pour venir me faire un bisou, j'y vais.

Ça n'arrivera pas

Maïa se leva avec agilité et serra son père dans ses bras avant de lui déposer un baiser sur la joue.

— Ça va aller, dit-elle en souriant. T'es habitué maintenant.

— Oui, oui, bien sûr, ne t'inquiète pas.

Jean s'efforça d'afficher un sourire rassurant.

— Allez, j'y vais, tu sais que pour les *gens comme moi*, ça peut prendre plus de temps. Et ensuite, je dois commencer à écrire mon nouveau roman.

— Papa...

— Oui ?

— Tu crois qu'un jour, tout redeviendra comme avant ?

Jean sentit une acidité morbide lui noircir la poitrine.

— Bien sûr, ma chérie, ça ne va pas durer. Allez à tout...

Maïa baissa les yeux.

— Je sais que ce n'est pas ta faute, mais tu te souviens, quand on nous a obligés à mettre un masque à l'école, tu m'avais dit que ça ne durerait qu'un ou deux mois... Et puis c'est devenu obligatoire toute l'année et, quand on le mettait sous le nez, on était punis et on nous disait qu'à cause de nous des gens allaient mourir. Tu m'as dit que là aussi, ça allait finir par se calmer. Tu te souviens ?

Jean acquiesça les lèvres pincées.

— Et puis après il y a eu...

— Je sais ce qu'il y a eu chérie, la coupa Jean d'une voix enrouée.

— Oui, mais tu m'as dit : « Ça n'arrivera pas. »

— Je suis désolé... Je... Écoute, c'est pour ça que tu es ici avec moi.

Ça n'arrivera pas

— Jusqu'au jour où ils vont nous obliger à...
— S'il te plaît, ma chérie, ne dis pas des choses comme ça. Je gère.

Maïa hocha la tête, l'air à la fois triste et embarrassée.

— Vas-y dis-moi ce que tu as sur le cœur, reprit Jean. L'adolescente arbora une moue ennuyée.

— Je ne dis pas ça pour te faire culpabiliser, mais mes amis me manquent, tu sais ? Ce n'est pas pareil de leur parler en visio que d'être à l'école avec eux.

— Ils ne vont plus à l'école qu'un jour par semaine dans les lycées, tout le reste est fait en digital, je ne suis pas sûr que tu rates grand-chose.

— Ce serait toujours ça de pris... Sinon, la vie elle sert à quoi, si c'est pour rester toute seule ?

Jean en avait la nausée de tristesse.

— Et ils ne veulent toujours pas venir te voir en dehors des cours ? Tu m'as dit hier que Laurane allait passer avec Marco.

— Ils ont changé d'avis. Ils pensent comme les autres finalement, que comme j'ai pas le vaccin, bah je risque de les contaminer...

— Ils sont tous vaccinés, tes amis ! lâcha-t-il. Et ils ont encore peur ?

— Ils disent que le vaccin n'est pas efficace à cent pour cent, alors on ne sait jamais... Tu sais bien le fameux « par précaution », ajouta Maïa en mimant le signe des guillemets. Et puis de toute façon leurs parents ne veulent pas qu'ils fréquentent des anti-vaccins comme nous.

— Mais on n'est pas anti-vaccins ! Tu as eu le DT-Polio, le BCG et même la rougeole ! Tu es à jour

Ça n'arrivera pas

sur tout ! Et puis ce *Covax* est peut-être très bien, même si on aurait vraiment dû appliquer le principe de précaution en prenant plus de temps pour l'évaluer. Mais ce n'est même plus le problème. Ce que je refuse c'est qu'on nous *oblige* à faire ce vaccin ! Et qu'on se soit servi de ce prétexte d'urgence sanitaire pour nous imposer une société de contrôle !

— T'énerve pas, papa, s'il te plaît..., soupira Maïa en se laissant retomber sur le canapé. Allez dépêche-toi, sinon on n'aura rien à dîner pour ce soir.

— Tu as raison. En attendant, tu sais ce que tu as à faire : finir les devoirs que je t'ai préparés, et ensuite tu peux regarder trente minutes de télévision uniquement...

— ... et uniquement avec des DVD, oui je sais, tu me l'as déjà répété bien plus de fois que les cheveux qu'il te reste sur la tête.

Jean se jeta sur sa fille pour la chatouiller.

— C'est parce que tu me les piques la nuit pour t'en faire de la moustache.

Maïa fronça les sourcils avec une telle noirceur qu'elle se fit menaçante. Mais alors que les coins de sa bouche se mettaient à trembler, elle pouffa de rire.

Jean se précipita vers la porte de l'appartement et s'enfuit dans l'escalier avant que sa fille ne le rattrape en le menaçant de se faire une barbe la nuit prochaine avec les trois poils qui se battaient sur son crâne.

Il dévala les marches et s'arrêta juste avant d'entrer dans le hall de l'immeuble. Il consulta sa boîte aux lettres. Encore deux lettres du ministère de l'Intérieur. Il n'avait pas besoin de les ouvrir. Le sourire qui flottait encore sur

Ça n'arrivera pas

son visage s'effaça. Il poussa un lourd soupir. Combien de temps tiendrait-il encore ? Réprimant un frisson d'angoisse, il enfila son masque avant de passer sous la surveillance de la caméra installée au-dessus de la porte d'entrée.

2.

Une douceur printanière effleurait la peau, préparant la nature aux chaleurs de l'été qui se profilait. Dans la rue, les passants déjà habillés en tenue légère portaient leur masque en vaquant à leurs occupations.

Il était pile 9 h 30, et Jean prit le chemin du supermarché en verrouillant ses écouteurs dans ses oreilles afin d'écouter les informations.

Le ministre de la Santé a rappelé hier que le masque demeurait obligatoire malgré les beaux jours afin que nous ne reproduisions pas l'erreur de l'été passé, où la relâche de nos comportements dans l'application des gestes barrières a causé la terrible deuxième vague de la rentrée 2020. Il est donc demandé à tous les Français, y compris aux personnes vaccinées, dont la protection n'est que de 70 % en moyenne, comme l'a rappelé le ministre, de conserver la distanciation sociale. D'autant que le signal d'alarme du risque de contamination vient de repasser hier au-dessus de la barre des 25 % selon les derniers chiffres de Santé publique France avec pour la première fois depuis deux

Ça n'arrivera pas

mois une hausse de 15 % pour les moins de trente ans ! Si nous voulons éviter un nouveau confinement, le ministre demande à chacun d'être responsable et d'encourager ses connaissances à faire de même.

Jean sentit son téléphone vibrer dans sa poche, mais ne prit pas la peine de consulter son écran. Il savait quel message venait de s'afficher. Ignorant les sphères de surveillance disposées à tous les coins de rue et devant chaque magasin, il se concentra sur les nouvelles égrainées par le présentateur.

À l'international, hier, les vingt-sept chefs d'État de l'Union européenne se sont réunis pour faire un bilan de la mise en place du système d'identification électronique plus communément appelé (e-ID). La Commission européenne a demandé aux États d'accélérer le processus et rappelé l'obligation des pays de soumettre l'intégralité de leurs résidents à l'identité électronique avant 2030 dans le but de mieux lutter contre le danger sanitaire et terroriste qui menace plus que jamais nos pays. La France a par ailleurs été félicitée par la Commission pour l'instauration dès 2019 du système de reconnaissance faciale Alicem qui a facilité le déploiement des nouveaux systèmes biométriques permettant au pays d'être le premier à avoir recensé l'identité numérique de ses 67 millions d'habitants. Nous rappelons que, selon les derniers chiffres de l'autorité européenne, en 2021, le système de reconnaissance faciale a permis de déjouer cinquante-deux attentats sur le sol européen et de verbaliser 2,6 millions de personnes prises en flagrant délit de délinquance dont 542 000 indi-

Ça n'arrivera pas

vidus non vaccinés par le Covax et qui ne portaient pas leur masque en présence d'autrui.

Le retard de l'Union européenne dans le plan de numérisation des identités a cependant fait réagir le directeur du projet ID2020 qui a déclaré, non sans ironie : « Nous sommes bien parvenus à enregistrer l'iris et le visage de 1,1 milliard de sans-papiers dans des conditions compliquées, en à peine un an, et l'Europe n'a toujours pas terminé les scans de seulement 446 millions d'individus en trois ans... Nous aurons atteint la récolte des données des 7 milliards d'individus de la planète avant eux ! »

Depuis une petite minute, Jean avait rejoint le centre-ville et, sans surprise, il voyait plusieurs personnes le dévisager et changer de trottoir après avoir reçu une alerte sur leur portable. Impassible, il continua son chemin et avisa le supermarché à une quarantaine de mètres, en direction de la zone la plus animée de la ville.

Enfin, la météo, une journée aux températures tièdes qui favorisent la pollution avec un taux de risque de contracter une maladie respiratoire de 12,5 % aujourd'hui. Hier encore, deux cent soixante-sept personnes sont décédées des suites de la pollution atmosphérique. Mais bonne nouvelle malgré tout, les scientifiques sont en passe de développer une nouvelle molécule qui protégerait à 90 % de la pollution. Très bonne journée à tous.

Jean allait retirer ses oreillettes quand son téléphone émit une alarme qui fit se retourner quelques passants. Il décro-

Ça n'arrivera pas

cha, sans quoi la stridente sonnerie d'incendie ne s'arrêterait pas, même en coupant le volume. Un message écrit en rouge sur fond noir prenait toute la place sur son écran.

Attention, vous approchez d'une zone actuellement rouge où la distanciation sociale risque de ne plus pouvoir être appliquée. Compte tenu de votre statut de non-vacciné et par précaution sanitaire, vous n'êtes pas autorisé à y accéder. Veuillez emprunter un autre chemin ou attendre que la zone repasse au vert. Voulez-vous vous faire vacciner monsieur Cassini ? Plus de loisirs, plus de liberté, plus d'interactions sociales réelles. À vous de choisir. Premier laboratoire à moins de 0,1 km.

Sur l'écran se dessina un plan du quartier enrichi d'un lumineux chemin bleuté menant jusqu'à un laboratoire au-dessus duquel flottait le logo d'une seringue affublée d'un pouce victorieux. D'autres logos colorés signalaient aux alentours un cinéma, une salle de sport, trois écoles, un coiffeur, une brasserie, une boulangerie, un dentiste, une salle de concert, un stade de foot et une multitude d'autres magasins.

À l'instant où Jean refusa la proposition de vaccination, en balayant son écran d'une pichenette du doigt, le plan se grisa et tous les logos se barrèrent d'un sens interdit tandis qu'un nouveau message s'affichait sur l'écran.

Pour votre sécurité et celle des autres citoyens, l'accès aux lieux grisés est conditionné à la vaccination Covax. Toute infraction sera punie d'une amende de 550 euros et

Ça n'arrivera pas

d'un stage obligatoire de deux jours de sensibilisation à la responsabilité sanitaire pour le bien de tous.

Jean dut emprunter une allée déserte qu'il aurait préféré éviter. Dans une odeur d'urine et de moisi, il passa devant les rideaux de fer rouillé d'un café où une écriture appliquée affichait encore : « On va s'en sortir ». Distrait au souvenir des dimanches passés ici en terrasse en compagnie de sa fille, Jean faillit buter contre une chaise trouée qui traînait par terre. Un peu plus loin, il vit son ancienne librairie qui n'avait même pas eu les moyens de protéger sa boutique avant de fermer définitivement. Sur l'une des vitres brisées où s'effilochaient des toiles d'araignées, on pouvait lire : « Réouverture prévue dans 15 jours ! » Cimetière d'une époque qui semblait appartenir à un autre siècle alors qu'il ne s'était écoulé que deux ans, la ruelle déroulait ses devantures abandonnées.

Jean avait promis à sa fille Maïa de ne plus céder à la tristesse et à l'abattement. Il s'interdit de rester ici plus longtemps et pressa le pas pour déboucher enfin à quelques mètres du supermarché. Sur le sol, deux grands couloirs de lignes rouges avaient été dessinés. Dans celui de droite qui menait directement au magasin, un panneau indiquait : « Covax + ». La très grande majorité des gens suivait ce parcours et devant chacun d'eux, la porte coulissante s'ouvrirait après que l'œil de sécurité eut contrôlé leur identité et leur vaccination en reconnaissant leur visage. Jean s'engagea sur le couloir de gauche « Anti-covax ». Une personne très âgée revenait en sens inverse. Elle salua Jean d'un amical signe de main.

Ça n'arrivera pas

— J'étais dans la Résistance, moi, à l'époque, c'est pas ceux-là qui vont m'avoir ! lança-t-elle. Tenez bon jeune homme !

— Merci ! Bonne journée !

Réchauffé par cet échange, Jean ignora plus facilement les regards de reproche ou parfois même de pitié de ses concitoyens du couloir d'à côté.

Il se plaça devant une caméra encastrée dans ce qui ressemblait à un distributeur. Une voix robotique sans aucune forme de politesse lui répondit qu'il avait été identifié et que ses courses arrivaient. On entendit un mécanisme se mettre en branle et une trappe s'ouvrit brutalement. Jean y prit les deux sacs de courses et repartit pendant qu'un nuage de produit désinfectant envahissait l'air autour de la machine.

Sur le chemin du retour, il fit une pause, essoufflé par le poids des paquets. Depuis que le sport en salle n'était plus autorisé aux non-vaccinés et qu'il était interdit de courir dans la rue sans masque, Jean avait perdu son endurance. Il regarda autour de lui. Une caméra était située à une dizaine de mètres, mais s'il se mettait de dos il échapperait peut-être à sa surveillance. Il se tourna et abaissa son masque sous son nez, le temps de reprendre son souffle.

— Vous voulez de l'aide ?

Il sursauta. Une femme d'une cinquantaine d'années l'interrogeait d'un regard doux et aimable. Jean crut rêver. Depuis combien de temps n'avait-il pas reçu une proposition d'aide de la part d'une autre personne que sa fille ? Il ne pouvait pas blâmer les gens, ils avaient peur d'approcher un non-vacciné.

Ça n'arrivera pas

— Vous avez l'air un peu fatigué monsieur, venez, approchez, je vais vous aider.

Jean fit deux pas en avant pour tendre un de ses sacs qui, effectivement, pesait lourd. Mais la femme ignora son geste, et replaça le masque de Jean sur son nez.

— Voilà, comme ça, c'est mieux. Vous êtes sûr de ne contaminer personne et surtout de ne pas recevoir une amende. Bonne journée à vous, monsieur.

Jean éclata de rire, seul au milieu des passants qui le regardaient parfois en levant les yeux au ciel. Comment avait-il pu être si naïf ?

Son téléphone sonna de nouveau. Cette fois, c'était l'alarme d'autorisation de durée de sortie.

Vous avez déjà consommé trente-cinq minutes de sortie sur votre crédit de deux heures par jour. Nous vous rappelons qu'en tant que non-vacciné vous êtes plus susceptible de transmettre le virus. Par précaution, votre temps d'exposition aux autres citoyens est limité pour réduire les risques. Prenez vos dispositions pour être de retour chez vous dans moins de une heure et vingt-cinq minutes.

Jean observa son téléphone en luttant du fond de ses tripes pour ne pas le jeter par terre et l'écraser du talon. Il jugea qu'il avait encore besoin de prendre l'air avant de rentrer à la maison pour ne pas exposer Maïa à sa colère. Il prit la direction d'un petit parc qui n'était pas encore interdit aux non-vaccinés, probablement parce qu'il était si mal entretenu et si sale que personne d'autre ne voulait y mettre les pieds.

Ça n'arrivera pas

Et c'est là que, assis sur un banc, seul dans ce modeste square, il vit deux jeunes femmes entrer d'un air méfiant. Comme il s'en doutait, elles consultèrent toutes les deux leur téléphone qui affichait son visage de non-vacciné sur l'application *TousAntiCovid*. Mais, à sa grande surprise, elles parurent rassurées et s'assirent à quelques mètres de lui. Elles parlaient à voix basse, mais Jean se rapprocha discrètement en glissant sur son banc, curieux d'écouter ce que ces deux femmes au comportement étrange pouvaient bien avoir à se dire.

3.

— Pourquoi tu gardes ton masque ? T’as bien été vaccinée et moi aussi, et on n’est que toutes les deux...

— Il paraît que les intelligences artificielles des caméras peuvent lire sur les lèvres.

Et oui, soupira intérieurement Jean.

La jeune femme au visage découvert replaça le masque qu’elle avait fait glisser le long de son poignet.

— Bon alors, de quoi voulais-tu me parler ?

— Je me demande si on n’a pas fait une connerie en acceptant toute cette surveillance de masse...

Jean tendit l’oreille avec encore plus d’attention.

— Bah, pourquoi ? Ça te pose pas de problème, à toi ?

— Ça me fait quand même bizarre quand je pense à avant. Tu arrives à te dire qu’il y a deux ans, on t’aurait obligée à te vacciner au Covax et tes enfants avec ?

— Je te rappelle que c’était l’hécatombe, on risquait tous de mourir si on ne faisait rien. Moi ça me dérange pas d’avoir été vaccinée tant que je peux faire ce que je veux à côté.

— Et le fait que nos identités soient toutes numérisées et nos visages scannés pour être reconnus par les millions

Ça n'arrivera pas

de caméras qu'il y a un peu partout, t'y aurais cru il y a encore deux ans ? Et porter ce masque partout tout le temps dès que quelqu'un éternue de travers... par précaution ?

— Bah s'il y avait pas eu la covid-19 non, mais on était obligé de passer par là si on voulait arrêter l'épidémie et éviter une catastrophe économique. Sinon les gens auraient continué à se balader comme ça n'importe où, sans vaccin, sans masque. Il fallait bien qu'on les surveille pour arrêter ceux qui risquaient de contaminer les autres. Comment tu voulais qu'on fasse autrement ? C'était du bon sens. Et puis au passage, je te rappelle que c'est quand même bien pratique dans la lutte contre le terrorisme.

— Moi, ça commence à me peser de savoir qu'il y a toujours quelque chose ou quelqu'un qui sait ce que je fais, combien de temps, où et avec qui.

— Mouais, tu sais quoi ? je m'y suis habituée et je crois que ça me rassure, maintenant.

— Imagine qu'un jour le gouvernement dise qu'il faut aller un peu plus loin parce que les gens ne sont pas encore civiques et qu'il y a encore trop d'infractions qui menacent la sécurité.

— Il ferait quoi ?

— Je ne sais pas, imagine qu'un jour ils décident de mettre en place un système d'évaluation du bon citoyen. En gros, le gouvernement te note en fonction de ton comportement social. Si tu respectes tout ce que dit le gouvernement et que tu ne fasses rien de répréhensible à ses yeux, tu as la note maximale, disons A. Mais plus tu commets d'infractions ou plus tu contestes l'autorité, plus ta note baisse de A à B, C, D ; et plus ta note est

Ça n'arrivera pas

basse, moins tu as de droits dans la vie courante. Quand tu arrives à D, par exemple, tu n'es plus autorisée à acheter des billets de train ou d'avion, ni un appartement ou une maison. Tu ne peux plus aller dans les restaurants et si tu as des enfants, ils seront refusés dans toutes les écoles privées.

— Non, mais ça va pas d'imaginer des trucs comme ça ! T'es complotiste ou quoi ? Tu sais bien que ça n'arrivera pas.

— Imagine que tu traverses en dehors du passage piéton, ton visage s'affiche sur un écran géant dans la rue jusqu'à ce que tu payes l'amende. Et les citoyens les moins bien notés ont également leur visage affiché un peu partout pour leur faire honte. Quand tu appelles quelqu'un que tu ne connais pas et qu'il a une mauvaise note, une alarme sonne sur ton portable pour te prévenir que tu vas parler avec une personne de mauvaise réputation.

— Eh, mais tu vas pas bien en ce moment, toi ! Je te dis que ça n'arrivera pas.

— Bah en fait, ça existe déjà.

— Bien sûr...

— Ça s'appelle le crédit social et c'est en place en Chine depuis quatre ans maintenant.

— Tu te fous de moi ?

— Si ce n'est pas déjà censuré sur le net, tu feras une recherche dessus et tu vérifieras par toi-même.

— Non sans déconner, ça existe vraiment ?

— Je te jure que c'est vrai.

— Ne me dis pas que tu penses qu'on pourrait subir la même chose ici. En Chine, je veux bien imaginer l'impen-

Ça n'arrivera pas

sable. Mais en France dans le pays des droits de l'homme, laisse-moi rigoler s'il te plaît.

— Et qu'est-ce qui les empêcherait de le faire ?

— Tout de même, les gens ne laisseraient pas faire ça. Et puis l'Assemblée, le Sénat ou la presse feraient leur boulot.

— Tu trouves qu'ils l'ont fait avec le maintien permanent de l'état d'urgence sanitaire depuis des années ? Tu trouves qu'ils l'ont fait avec le vaccin faussement pas obligatoire ? Tu trouves qu'ils l'ont fait avec la surveillance généralisée ? Tu peux être d'accord avec tout ça, mais est-ce que tu as trouvé beaucoup de forces d'opposition pour ne serait-ce qu'entamer un débat sur ces questions ?

— Ils devaient penser que c'était bien pour nous, donc ils ont suivi le gouvernement. D'ailleurs on appelle ça « vidéoprotection » maintenant, et plus « vidéosurveillance ».

— Et ben moi je pense au contraire qu'on a fait une grosse connerie de ne pas se réveiller avant. Il y avait forcément une autre façon de faire sans renoncer à notre liberté. On nous a juste présenté les choses en nous disant que c'était ça ou rien et on n'a pas réfléchi. On nous a dit : « C'est obligatoire, c'est pour votre sécurité, c'est pour relancer l'économie », et on n'a vu que ça... Alors qu'aujourd'hui j'ai encore peur tout le temps et je n'ai même plus ma vraie liberté.

— Et tu comptes faire quoi ?

— Je vais essayer de trouver des gens pour organiser une manifestation.

— Une quoi ? Mais t'es folle, ça doit faire deux ans qu'on n'en a pas vu, de manifestation. Personne ne te suivra.

Ça n'arrivera pas

— Je m'en voudrais toute ma vie de n'avoir rien dit, rien fait pour que mes enfants vivent dans un autre monde.

— Arrête, tes enfants, ils se sont déjà habitués.

— Mais c'est ça qui me rend malade, tu vois ?

— Eh ! tu serais pas en train d'idéaliser le monde d'avant, par hasard ?

— On a perdu des pans entiers de notre liberté, Hélène. On n'a plus le droit à l'anonymat. C'est trop grave.

— Et tu crois qu'il va se passer quoi quand tu vas aller manifester ? Tu crois qu'ils ne vont pas te reconnaître sur les images de vidéosurveillance ? Ils auront ton nom, ton adresse, ton lieu de travail, tous les enregistrements de tes allées et venues depuis trois ans partout en France et dans le monde. Tu crois qu'ils ne finiront pas par trouver un truc pour te faire payer d'avoir contesté leur décision ? Un déchet jeté dans la mauvaise poubelle de recyclage, une engueulade un peu vive avec un commerçant malhonnête qu'ils feront passer pour une agression verbale. Tu crois franchement qu'ils te laisseront tranquille après ? Ce qui est certain c'est qu'ils enregistreront ta participation à la manifestation et qu'ils garderont ça dans leurs archives pour te classifier, savoir ce que tu penses, etc.

— Je sais... on est coincés. Et le pire c'est qu'on l'a voulu.

— Eh, ne pleure pas. C'est bien que tu penses à tes enfants, mais fais plutôt en sorte qu'ils s'habituent au mieux au monde d'aujourd'hui et d'oublier le monde d'avant. C'est trop risqué d'aller brailler dans la rue. Ça ne changera rien et ça ne fera que te rendre la vie plus difficile. Fais comme moi, vois le bon côté des choses, prends un

Ça n'arrivera pas

peu d'antidépresseurs et un petit Xanax quand t'as le cafard et, hop, ça roule. Tant qu'on ne sort pas des clous, au fond tout va bien. Allez viens, on va aller se faire un ciné. Ça te changera les idées.

Les deux femmes se relevèrent et passèrent devant Jean pour quitter le square. Elles le considérèrent du coin de l'œil et s'en allèrent.

Jean se laissa aller à la réflexion, intrigué par cette femme qui avait eu le courage d'exprimer son opinion avant de se résigner. Mais il fut interrompu dans ses pensées par un appel de Maïa. C'était rare qu'elle l'appelle lorsqu'il était dehors. Elle en profitait plutôt pour être tranquille toute seule à la maison. Il décrocha, un peu inquiet.

— Papa, il faut que tu rentres vite. Il y a un problème.

4.

— Qu'est-ce qui se passe, Maïa ?

Jean déboula dans l'appartement en nage, déposant ses sacs de courses dans un coin.

Sa fille était exactement dans l'état dont il voulait la préserver. Recroquevillée sur le canapé, elle se rongeait un ongle en regardant l'écran de son téléphone.

— J'ai reçu un message du lycée. Ils disent que je suis arrivée au terme de mes renouvellements d'absences pour arrêt de longue maladie et que si je ne peux pas venir à l'école, je dois aller à l'hôpital pour obtenir une confirmation électronique de mon état par un médecin affilié à la Sécurité sociale.

Jean s'adossa au mur de l'entrée. Il redoutait ce moment.

— Antoine ne pourra plus nous aider avec ses faux certificats, ajouta Maïa... Et ça veut dire que je vais être obligée de me faire vacciner...

— Attends, attends, rien n'est fait. Antoine peut peut-être nous arranger le coup avec ce médecin certifié. Il connaît tout le monde dans le milieu. Je vais l'appeler.

— Il ne prendra pas ce risque, papa...

Ça n'arrivera pas

— C'est le frère de ta mère. Et quand elle est partie, il a juré de tout faire pour nous aider. C'est le moment de le prouver. Range les courses dans la cuisine pendant que je l'appelle.

Mal à l'aise, stressé, Jean laissa un message à son beau-frère qui devait être en consultation.

— Tu veux manger quoi ce soir, ma chérie ? demanda-t-il en prenant sur lui pour paraître serein. Des ravioles à la crème et des épinards, ça te va ?

— OK...

— Ma puce. Dans le pire du pire des cas, on sera toujours ensemble, d'accord ? Donc, ne t'inquiète pas. Ça va aller. Antoine va nous trouver une solution.

— Et s'il n'en trouve pas ?

Jean s'était toujours refusé à répondre à cette question, même s'il savait au fond de lui qu'il y serait confronté un jour ou l'autre.

— On te vaccinera. Et tant pis pour mon combat, ma chérie. Ce refus de vaccin, c'était ma seule façon de leur dire que je ne voulais pas accepter cette société de contrôle permanent. Tu te rends compte que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un cinéma, un restaurant, un stade de foot ont décidé de te demander un certificat de vaccination pour te laisser entrer...

Maïa rejoignit son père et le prit dans ses bras.

— Je sais que tu fais de ton mieux, papa.

Jean caressa les cheveux de sa fille.

— Il va parler de quoi ton prochain livre, papa ?

— J'aimerais écrire une histoire qui fasse réfléchir, qui fasse prendre conscience qu'on a perdu notre liberté et qu'on ne retrouvera jamais ce qu'on a perdu...

Ça n'arrivera pas

— Tu sais ? moi je pense qu'un livre, c'est fait pour s'évader, commença-t-elle, la tête toujours posée sur la poitrine de son père. On lit pour se faire du bien, et vivre des choses qui ne nous angoissent pas plus que la vraie vie. Il faut que ça fasse plaisir, et ce que tu veux écrire, je ne suis pas sûre que ça apportera de la lumière aux gens.

La remarque prit Jean par surprise et le déstabilisa. Les paroles de sa fille avaient une résonance étonnamment juste en lui.

— Pourquoi tu n'écrirais pas une histoire qui se passe dans le monde d'avant ? Tu raconterais comment on vivait sans masque et sans risque épidémique toute l'année, tu raconterais comment les gens se rassemblaient parfois par milliers pour chanter, danser, discuter sans se poser de questions sur une contagion. Parce que, moi, j'ai déjà oublié ça. Quand je regarde des photos d'il y a quatre ans, quand on était en vacances en Grèce et que tout allait bien, j'ai l'impression que c'était il y a des dizaines d'années. C'est même pire que ça, j'ai comme le sentiment que c'est une époque qui n'a pas vraiment existé. Au point qu'en nous voyant je me dis : « Ouaouh ! ils avaient de la chance d'être si insouciants ! » Raconte comment c'était avant, avant qu'on n'oublie ! Plus personne ne le fait !

Jean essuya la larme qui avait coulé au coin de son œil.

— Tu as raison ma chérie, je vais écrire une histoire comme ça. Aujourd'hui, le rêve est interdit parce qu'on nous dit en permanence que le pire peut arriver à tout moment, qu'il faut être prudent, méfiant. On nous rend pesants pour qu'on ne s'envole plus, pour qu'on ne regarde plus que nos pieds, qu'on ne pense notre vie qu'à court terme et qu'on ne

Ça n'arrivera pas

vise plus aucun horizon. Sauf que l'âme humaine se meurt si elle ne peut regarder au loin. Notre espèce est faite pour éprouver la liberté de se projeter dans l'avenir. Lui interdire ce rêve, c'est lui faire croire qu'elle continue à vivre alors qu'elle est déjà morte. Ce « par précaution » nous a paralysés. Il faut que les gens rêvent de nouveau d'un monde meilleur pour trouver l'énergie de le construire.

Jean embrassa sa fille sur la joue et courut vers son ordinateur pour se mettre à taper les premières lignes. Depuis combien de temps n'avait-il pas retrouvé ce souffle créatif ?

— Merci, ma chérie ! Merci ! s'enthousiasma-t-il alors que les phrases coulaient du bout de ses doigts.

En début de soirée, alors que Maïa l'appelait pour dîner et qu'il achevait tout juste le premier chapitre, on sonna à la porte.

Jean se figea. Maïa manqua lâcher les plats qu'elle allait déposer sur la table. Ils se regardèrent. Personne ne venait jamais les voir. Et encore moins à cette heure.

— Oui, qui est là ?

— Police. Veuillez mettre votre masque et ouvrir !

Le sang de Jean se glaça, Maïa manqua une respiration.

Jean fit signe à sa fille d'aller dans sa chambre et de ne surtout pas faire de bruit. Une fois masqué, et Maïa cachée, Jean ouvrit.

Trois policiers munis de masques noirs intimidants se tenaient dans le couloir. Sur leurs épaules, des caméras de reconnaissance faciale avaient déjà scanné son visage.

— Monsieur Jean Cassini, déclara le premier policier en consultant un écran fixé à son poignet. Il y a deux heures et trente-deux minutes exactement, les baromètres de sur-

Ça n'arrivera pas

veillance épidémique de la rue des Acacias ont détecté chez vous une température supérieure à trente-huit degrés. En tant que citoyen non vacciné, vous êtes considéré comme cas potentiel infectieux et contraint d'effectuer un test immédiat.

— Trente-huit degrés ? mais je n'ai pas de fièvre, je vais très bien. Je...

Jean se rappela alors qu'il avait dû courir pour rentrer avec les sacs de courses et que c'est à ce moment que sa température corporelle avait dû monter.

— C'est juste que je ne fais plus de sport depuis quelque temps et comme je suis rentré en courant avec mes sacs de courses, j'ai eu chaud, c'est tout. D'ailleurs, vous devez bien voir que je n'ai plus de température.

— C'est effectivement le cas, approuva le chef de brigade. Cependant, rien ne nous prouve que vous n'avez pas pris d'aspirine ou de paracétamol. Par précaution, vous devez être testé.

— OK, OK... Allez-y.

Un des policiers restés à l'arrière introduisit un coton-tige dans les narines de Jean. Il trempa le prélèvement dans une solution qui vira au violet.

— Violet, cas non certain, mais suspect. Vous êtes donc à l'isolement à domicile pendant quinze jours. Si vous refusez d'obtempérer, nous serons contraints de vous conduire de force dans un camp d'isolement situé en périphérie de la ville.

Jean contenait sa colère.

— OK, OK... je vais rester à la maison.

— Bonne soirée, termina le policier.

Jean allait refermer la porte lorsqu'une des bottes se cala dans l'embrasure.

Ça n'arrivera pas

— Un instant, intervint le membre des forces de l'ordre. Mon collègue m'informe que vous ne vivez pas seul ici. Où est Maïa Cassini ?

— Elle est sortie.

— Le scan de votre habitation indique qu'une personne est présente dans une des autres pièces de la maison. Veuillez lui demander de se présenter afin d'être testée.

— Elle dort, monsieur l'agent. Ma fille travaille beaucoup, elle est fatiguée.

Les policiers écartèrent Jean fermement et firent irruption dans l'appartement. L'un des hommes posa sa main gantée sur la poitrine de Jean pour lui intimer l'ordre de ne pas bouger tandis que les deux autres entraient avec fracas dans la chambre de Maïa qui poussa un cri de frayeur.

— Tout va bien, Maïa, cria Jean. C'est juste pour un test, tout va bien ma chérie. Ne t'inquiète pas.

— Mademoiselle, veuillez approcher pour le test.

Jean chercha le regard du policier qui le surveillait, mais ce dernier l'évitait sans cesse. Était-il lui aussi mal à l'aise avec cette situation ou n'était-ce que de l'indifférence ?

— Votre test est négatif, mademoiselle.

Jean comprit alors avec terreur ce qui allait se passer. Les deux policiers revinrent dans l'entrée avec Maïa marchant devant eux.

— Par précaution, votre fille ne peut pas rester avec vous. Vous risquez de la contaminer. Par conséquent, elle va être placée dans un « foyer cas contacts » le temps que vous purgiez votre isolement.

— Quoi ? Mais... vous ne pouvez pas faire ça !

Ça n'arrivera pas

— Vous savez comme moi que c'est la loi, monsieur Cassini. Si vous étiez vacciné, vous n'auriez pas tous ces problèmes. Mademoiselle, veuillez nous suivre sur-le-champ s'il vous plaît. Vous n'emportez aucune affaire avec vous, pour éviter tout risque de contamination. Le camp d'isolation vous fournira tout le nécessaire.

— Mais je... papa..., implora Maïa en fondant en larmes.

Elle allait se jeter dans les bras de son père pour l'embrasser, mais les policiers l'en empêchèrent.

— Vous ne respectez pas la distanciation sociale avec une personne suspecte, veuillez vous éloigner de votre père, mademoiselle.

Jean tremblait de rage face à l'homme en uniforme qui s'était interposé entre lui et sa fille. Mais il savait que céder à la colère ne ferait qu'empirer les choses. Maïa le regardait, apeurée, ne comprenant pas ce qui lui arrivait.

— Ma chérie, ça va aller, d'ici à dix jours, peut-être moins, tu reviens à la maison. Surtout, ne change rien à tes habitudes.

— Attendez, c'est quoi cette histoire ? lança soudain le chef de brigade. Votre dossier indique que votre fille a été déscolarisée depuis seize mois aujourd'hui. Et vous n'avez jamais fourni de certificat électronique indépendant pour justifier son état. Vous savez que l'école à la maison est désormais interdite par la loi. Vous êtes en infraction, monsieur Cassini, et suspecté de maltraitance et de séquestration sur votre fille.

— Arrêtez de dire n'importe quoi ! s'emporta Jean. Arrêtez ! hurla-t-il.

Ça n'arrivera pas

— Papa, ne crie pas ! demanda Maïa, toujours empêchée de s'approcher de son père. Papa je t'en supplie.

— Laissez ma fille tranquille, éructa Jean.

— Calmez-vous immédiatement, monsieur Cassini, ou nous serons contraints d'user de la force.

Jean serra les poings à s'en blanchir les phalanges.

— En attendant votre procès, votre fille sera dans un premier temps placée dans un camp d'isolement avant d'être transférée dans un foyer pour enfants déscolarisés. Elle y sera évaluée et remise à niveau afin de rejoindre le système scolaire classique. En attendant une décision judiciaire, vous êtes dessaisi de votre responsabilité parentale à son égard.

Jean se jeta sur le policier.

— Non ! cria Maïa d'une voix déchirée.

Le responsable de l'ordre tomba à la renverse, mais en une fraction de seconde ses deux collègues se jetèrent sur Jean et le relevèrent. Celui-ci se débattit si fort, distribuant des coups en tous sens, que les policiers furent dans l'obligation de se défendre. Ils repoussèrent brutalement Jean qui bascula. L'arrière de sa tête cogna contre le coin de la console de l'entrée et il s'écroula à terre.

— Papa !

Maïa courut vers son père, mais l'un des hommes la rattrapa par le bras.

— Emmenez-la, ordonna le chef, qui s'était relevé.

— Papa ! Papa !

Maïa se déchirait la gorge en hurlements. Elle appelait, se débattait, et même après que sa voix fut étouffée par la distance, elle continua à crier « papa » sans prendre le temps de respirer.

Ça n'arrivera pas

Dans l'appartement, le policier prit le pouls de Jean et le déclara mort à 21 h 34.

L'ambulance et ses infirmiers en blouse blanche intégrale vinrent chercher le corps du citoyen non vacciné Jean Cassini quelques minutes plus tard. En partant, ils désinfectèrent les pièces.

Lorsqu'ils claquèrent la porte pour repartir, la vibration fit bouger la souris de l'ordinateur de Jean. L'écran s'alluma sur la première page du roman qu'il venait tout juste de commencer à écrire. Le titre s'afficha :

« ÇA N'ARRIVERA PAS »

SOURCES

- Reconnaissance faciale Alicem en France <https://www.interieur.gouv.fr/Actualites/L-actu-du-Ministere/Alicem-la-premiere-solution-d-identite-numerique-regalienne-securisee->
- Identité numérique Union européenne <https://www.euractiv.fr/section/economie/news/eu-leaders-to-call-for-an-eu-electronic-id-by-mid-2021/>
- Processus d'identification numérique ID2020 <https://id2020.org/>

Le crédit social en Chine
<https://www.rfi.fr/fr/asie-pacifique/20200102-chine-2020-notation-citoyens-entreprises-occident-credit-social>

